

Le catalogue des mouvements sociaux

FRANÇOIS-GUY TOUCHETTE, *Les murs murent ! Affiches de mouvements sociaux et politiques du Québec*, Mont-Royal, M éditeur, 2014, 186 pages

Olivier Bruel

Volume 9, Number 2, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73672ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bruel, O. (2015). Review of [Le catalogue des mouvements sociaux / FRANÇOIS-GUY TOUCHETTE, *Les murs murent ! Affiches de mouvements sociaux et politiques du Québec*, Mont-Royal, M éditeur, 2014, 186 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(2), 18–19.

LE CATALOGUE DES MOUVEMENTS SOCIAUX

Olivier Bruel

Graphiste et directeur artistique

FRANÇOIS-GUY TOUCHETTE
LES MURS MURENT!
**AFFICHES DE MOUVEMENTS
SOCIAUX ET POLITIQUES DU
QUÉBEC**

Mont-Royal, M éditeur, 2014,
186 pages

De quel bois se chauffe cet ouvrage dont le titre intrigant est contrebalancé par un sous-titre particulièrement clair? Du bois dont on fait les barricades, de toute évidence!

François-Guy Touchette est historien, bibliothécaire et collectionneur. On lui doit déjà quelques ouvrages dont la thématique commune est le patrimoine historique du Québec des 100 dernières années. Il possède, semble-t-il, la plus importante collection d'affiches québécoises des 50 dernières années.

Ici, Touchette présente en images et en mots sa collection d'«affiches de mouvements sociaux et politiques du Québec» exposée à l'Écomusée du fier monde à l'été 2012, et dont le livre constitue *a posteriori* le catalogue complet. Par pure coïncidence, ce travail de collaboration entre le collectionneur-historien et René Binette, directeur de l'Écomusée, a été présenté au public montréalais à l'issue d'une mobilisation populaire comme le Québec récent en a peu connue: celle qui restera dans nos mémoires sous le nom de *Printemps érable*. Si ce hasard n'a officiellement influencé ni le choix des pièces ni celui de la scénographie, il ne peut passer inaperçu ni à l'œil de l'historien ni même à celui du simple citoyen.

CORPUS

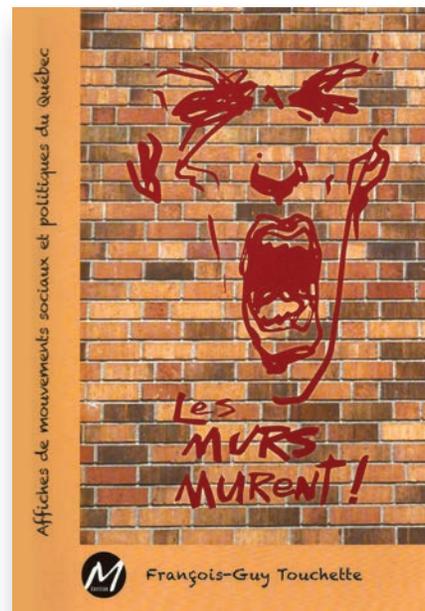
Le livre s'articule autour de huit thèmes, commandés par le corpus d'affiches plus que par une décision éditoriale concertée: «Prisonniers politiques», «Syndicats», «Conflits», «1^{er} mai et 8 mars», «Mouvements populaires», «Organisations politiques», «Solidarité!», «Affiches de Vittorio et de Gitano», et «Au service des luttes». Le propos est donc essentiellement historique et documentaire, ce qui constitue à la fois la légitimité et la limite du livre.

L'ouvrage comporte donc une préface et une entrée en matière, toutes deux assez brèves, ainsi qu'une mise en contexte de chacun des huit thèmes. Pas d'autres textes, si ce ne sont les légendes des affiches, claires et complètes. La place de choix revenant aux reproductions, décrire le livre avec davantage de précision reviendrait à dépasser le nombre de mots qu'il contient!

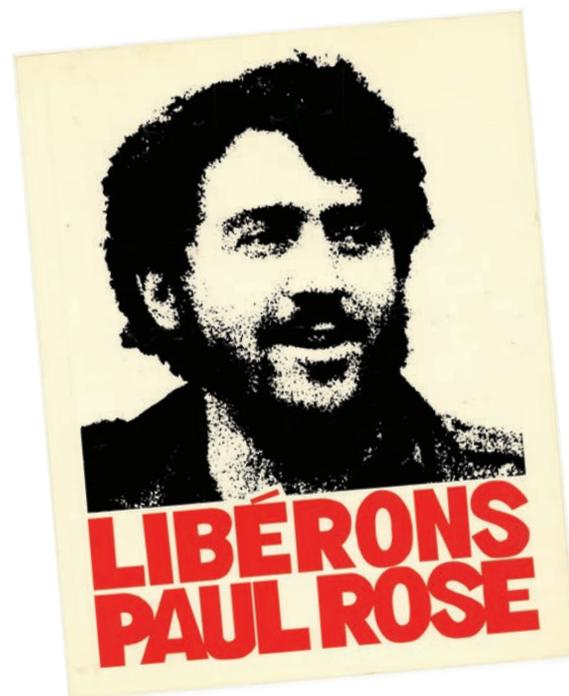
De fait, un gros effort a été fourni pour que les 137 reproductions soient aussi fidèles et lisibles que si le lecteur se trouvait devant l'affiche originale. Notons que les dommages subis par certaines affiches – déchirures, taches, traces de plis – ont été laissés tels quels, même lorsqu'ils auraient pu être numériquement réparés: l'effet «exposition» peut donc opérer pleinement.

ART PAUVRE

La principale erreur de l'auteur de ces lignes, parce qu'il est lui-même graphiste, est de vouloir voir en cet objet un livre d'art, voire ce qu'on appelle un *beau* livre. Or il n'en est rien. Ce modeste ouvrage au format moyen



et à la couverture souple n'a visiblement pas été conçu pour enjoliver votre bibliothèque ni pour attiser la convoitise de vos voisins. C'est une œuvre documentaire et testimoniale au sens le plus pur, c'est-à-dire que les affiches y sont présentées dans leur plus stricte essence et que l'éditeur n'a pas cherché à donner un écrin à ce trésor historico-social. Ce parti pris est justifiable dans la mesure où il s'agit d'art pauvre, mais l'absence de vision esthétique confine ici à un certain amateurisme, pour ne pas dire à une certaine maladresse. À commencer par la couverture: un cri de colère qu'un infographiste a naïvement collé sur un fond de briques jaunâtres pour simuler un graffiti. De la même couleur sang s'affiche un titre sous forme de mauvais calembour. *Les murs murent?* Du verbe mouvoir? Du verbe murer? Le message est-il clair? Rien n'est moins sûr. Passons sur le fond beige et la scripte un peu scolaire, voilà un livre qu'on n'achètera certainement pas pour son design! L'intérieur a le mérite d'être clair et bien structuré, à défaut de chercher à séduire le lecteur. Vouloir rester modeste et abordable n'obligeait pourtant pas à faire l'économie d'un professionnel du visuel: n'oublions pas qu'il s'agit d'affiches!



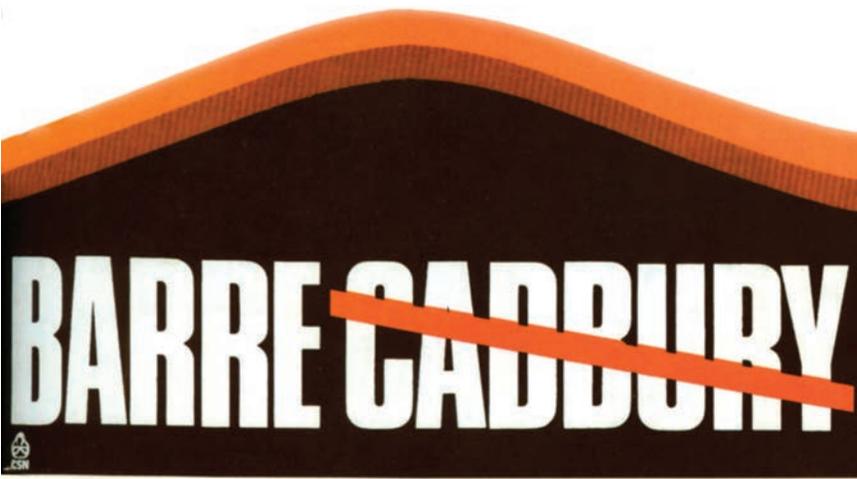


Fig. 23. Barre Cadbury.

Anonyme, 1978, offset sur papier glacé, 35,5 cm x 16,5 cm.

Volontiers sarcastiques, les syndicats détournent allègrement les codes publicitaires et n'hésitent pas à mettre en scène les logos de ceux qu'ils condamnent et boycottent.

Bien entendu, qui dit art populaire dit moyens de production et de diffusion à échelle humaine. On constate au gré du feuilletage que le charme de la spontanéité rattrape souvent le manque de rigueur ou de moyens graphiques. Si la colère s'exprime, c'est souvent avec une brutalité qui en fournit en quelque sorte la caution. On pourrait lire en sous-texte qu'une affiche trop léchée perdrait une part de crédibilité. Outils de production limités, urgence, manque de qualification : la débrouillardise règne en maître, et le résultat est souvent aussi spontané qu'approximatif.

Même si beaucoup de ces affiches ne méritent pas le nom d'art sans l'ajout d'un qualificatif comme *populaire*, *participatif*, *communautaire* ou encore *révolutionnaire*, il peut être amusant d'y chercher des références aux différentes écoles qui ont fait l'histoire de l'affiche « noble ». Ainsi, on ne s'étonnera pas que la Ligue communiste et les partis d'influence marxiste-léniniste puissent largement dans l'esthétisme constructiviste russe des années 1920, on constatera que le minimalisme donne souvent les affiches les plus fortes, on notera l'influence du naturalisme, du surréalisme, du symbolisme, du Pop Art, et de beaucoup d'art naïf – mais bien loin du Douanier-Rousseau ! En marge de ces grands courants ressortent la bande dessinée, le dessin d'enfant, des illustrations – tantôt maîtrisées et tantôt maladroitement –, des œuvres purement typographiques, et des clin d'œil ponctuels, comme la CSN avec ce qui ressemble à une affiche de cinéma, ou le *Rosemont en lutte* au look résolument western, mais aussi des fausses unes de journaux, ou ces terribles cliparts qui font des ravages dans les années 1980 et donnent naissance à des affiches qui vieillissent particulièrement mal. Parfois, on emprunte au registre de l'illustration de science-fiction, comme c'est le cas pour la FTQ, ou pour Frédéric Back et son *Opération para-pluies acides*. Volontiers sarcastiques, les syndicats détournent allègrement les codes publicitaires et n'hésitent pas à mettre en scène les logos de ceux qu'ils condamnent et boycottent.

Derrière l'inégalité de l'inspiration, c'est la diversité des approches qui retient l'attention.

Et puis il y a Vittorio et Gitano. Ces deux affichistes apparaissent en vedettes invitées, réunis par la pertinence et le volume de leur contribution. Vittorio Fiorucci, l'italien aux illustrations sympathiques et colorées ; et Gitano, le Chilien exilé qui utilise souvent la photo pour donner naissance à des œuvres fortes aux aplats percutants. Ces deux-là donnent à la collection un fini graphique qui tranche avec le quasi-amateurisme général, malgré la présence dans ces pages de plusieurs autres artistes de talent.

CE QU'IL EN RESTERA

L'un des buts de l'exposition et du catalogue est de garder une mémoire tangible du moyen d'information qu'est l'affiche, normalement voué à une vie éphémère. En *sauvant* ces affiches, Touchette va au-delà du travail de collectionneur et d'archiviste : il donne un nouveau destin à la part visuelle de notre histoire récente, car ces artefacts peuvent et doivent être vus et partagés.

De l'aveu même de l'auteur, l'âge d'or de ce phénomène se trouve dans « l'effervescence de la société québécoise des années 1960-1980 ». Trace désormais indélébile d'un engagement social, la collection surprend parfois par des détails, comme ces formats d'affiches verticaux, ces slogans curieusement formulés (Faut choisir nos quotidiens), ou même les façons inattendues d'indiquer une heure de rendez-vous ! En voici quelques exemples glanés à même les affiches : 20:00 HRES, 19 HEURES, 7,30 h. p.m., 7 HRES 30 P.M., 7,30 p.m., 21 heures, 19:30h, 7.00 H pm., 20hres, 1:30 hre, 10. hrs. A.M., 10. 00, 7:30, 5 1/2 à 7 1/2, 9Hres AM, 15.15 à 17.00 hres, 14 00 hr, 19,30 HR. À bas la normalisation !

En revanche, on peut remettre en question la promesse non tenue de la couverture, dans la mesure où l'ouvrage ne contient aucun graffiti. Autre question qu'on aurait préféré ne pas avoir à se poser : qu'en est-il de cette œuvre textile visiblement en courtpointe (p. 92), mais présentée comme une impression offset sur papier glacé ?

Il reste néanmoins des créations fortes et pérennes, comme l'affiche de la CSN (p. 31), qui marque la naissance d'un des logos les plus forts de l'histoire du Québec. Et, à la toute fin du recueil, une idée qui donne envie d'en voir plus : la genèse d'une affiche dessinée par Robert Laliberté pour une manifestation du 1^{er} mai. On y voit le dessin original au pastel gras, le premier passage couleur sérigraphique, puis le résultat final, passionnant cheminement de l'idée jusqu'au mur.

En résumé, voici un petit livre étoffé et sans prétention, dont la valeur documentaire fait vite oublier la forme un peu fruste. À recommander aux amoureux de l'Histoire, du Québec et de l'art urbain. ❖

